

Prier pour qui ?  
pour quoi ?



## RETROUVER UNE VIE INTÉRIEURE

Respirer  
profondément  
« l'arôme du  
silence »

O.F. Éditorial



Vitrail de KIM EN JOONG

# PAROLE et SOURCES

## PAROLE de DIEU

*Le choix de Dieu pour le plus petit. « Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »*

### **CHANT : Ta nuit sera lumière de midi**

1 - Si tu dénoues les liens de servitude  
Si tu libères ton frère enchaîné  
La nuit de ton chemin sera lumière de midi  
**La nuit de ton chemin sera lumière de midi**  
**Alors, de tes mains, pourra naître une source,**  
**La source qui fait vivre la terre de demain**  
**La source qui fait vivre la terre de Dieu.**

3 - Si tu détruis ce qui opprime l'homme  
Si tu relèves ton frère humilié  
La nuit de ton combat sera lumière de midi  
**La nuit de ton combat sera lumière de midi**  
**Alors, de ton pas, pourra naître une danse**  
**La danse qui invente la terre de demain**  
**La danse qui invente la terre de Dieu.**

4 – Si tu dénonces le mal qui brise l'homme  
Si tu soutiens ton frère abandonné,  
La nuit de ton appel sera lumière de midi  
**La nuit de ton appel sera lumière de midi.**  
**Alors, de tes yeux pourra luire une étoile,**  
**L'étoile qui annonce la terre de demain,**  
**L'étoile qui annonce la terre de Dieu.**





## LECTURE DU PREMIER LIVRE DE SAMUEL (Ch 16)

*Samuel aperçut Éliab, il se dit : « Sûrement, c'est celui que le Seigneur a en vue pour lui donner l'onction ! » Mais le Seigneur dit à Samuel : « Ne considère pas son apparence ni sa haute taille, car je l'ai écarté. Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur. »*

*Jessé appela Abinadab et le présenta à Samuel, qui dit : « Ce n'est pas lui non plus que le Seigneur a choisi. » Jessé présenta Shamma, mais Samuel dit : « Ce n'est pas lui non plus que le Seigneur a choisi. » Jessé présenta ainsi à Samuel ses sept fils, et Samuel lui dit : « Le Seigneur n'a choisi aucun de ceux-là. N'as-tu pas d'autres garçons ? » Jessé répondit : « Il reste encore le plus jeune, il est en train de garder le troupeau. » Alors Samuel dit à Jessé : « Envoie-le chercher : nous ne nous mettrons pas à table tant qu'il ne sera pas arrivé. » Jessé l'envoya chercher : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : « C'est lui ! donne-lui l'onction. »*

*Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui donna l'onction au milieu de ses frères. L'esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là. Quant à Samuel, il se mit en route et revint chez lui, à Rama.*



### **Comment prier avec cette page de la Bible ?**

*Se rendre présent à la présence de Dieu.  
Demander à l'Esprit-Saint de venir me rendre disponible à cette Parole que Dieu m'invite à accueillir pour aujourd'hui.  
Demander à Dieu de me faire connaître son amour tendre et inébranlable ;  
Oser ma laisser pénétrer au plus profond par cet amour.  
Accueillir l'invitation à s'embarquer dans l'aventure de la filiation divine, à incarner le Notre Père. Faire connaître ainsi qui Dieu est : un Père plein d'amour qui pardonne tout, guérit tout, « rachetant nos vies de la fosse » (Ps 102/103), qui veut vivre en relation avec chacun de ses enfants, infiniment précieux à ses yeux.*

*La Parole de Dieu ne cesse de nous mettre devant notre fragilité et devant le danger d'exploiter celle des autres par la force et la violence de l'injustice. Elle invite les forts à l'humilité et à reconnaître que toute force et tout pouvoir vient de Dieu pour être mis au service des faibles. Bien évidemment c'est dit dans un autre langage ... vieux de milliers d'années.*

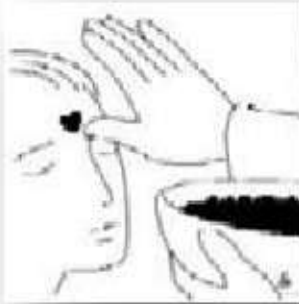


## La fragilité mobilise l'amour

### Un signe qui touche les cœurs

Recevoir les cendres, c'est reconnaître que nous sommes nés de la terre (humilité=humus) que nous restons poussière et que nous devons tout à notre Créateur.

Pas de quoi s'enorgueillir, mais plutôt rendre grâce à Dieu.



### Pendant la démarche, on peut faire sienna la prière inspirée de Saint Jean Eudes :

Seigneur Jésus, je t'adore, Toi, l'envoyé du Père.  
Tu as pris soin de tous ceux que tu rencontrais,  
jusqu'à t'oublier toi-même,  
sans te plaindre de ta fatigue,  
sans dire que tu n'avais pas le temps,  
sans mettre en avant tes propres besoins comme des priorités.

Seigneur Jésus, par le baptême  
je suis devenu un enfant bien-aimé du Père.  
Avec Toi je suis envoyé pour aimer et faire aimer ton Père,  
accomplir sa volonté,  
servir d'un amour humble et ardent,  
vivre avec toi les souffrances et les épreuves de chaque jour,  
faire de toute ma vie une offrande d'amour.

Seigneur Jésus, tu mets dans mon cœur de grands désirs.  
Pourtant, je reconnais que souvent je ne vis pas comme toi  
car je suis préoccupé de moi-même.  
Pardonne-moi et donne-moi ta grâce  
pour lutter contre tout ce qui m'empêche de servir  
comme toi et de manifester à tous l'amour du Père.

Renouvelle en moi tes dons de vraie humilité,  
de charité très ardente, de détachement de moi-même,  
des choses et des événements.  
Seigneur Jésus, je m'offre à Toi,  
Serviteur envoyé par le Père.

St Jean EUDES

### Notre Père du chef d'établissement

Notre Père,  
Toi qui es au cœur du monde et présent en  
chacun de nous,  
Que ton nom soit sanctifié par nos actions et  
notre regard dans notre travail,  
Que ton règne d'amour vienne  
et que nous y participions en tant que co-  
créateur.  
Que ta volonté soit source de lumière  
Et que nous soyons source d'humanisation  
au cœur de nos établissements catholiques  
d'enseignement.  
Donne-nous aujourd'hui la force  
d'effectuer les tâches que Tu nous as  
confiées.  
Garde-nous attentifs  
à éduquer dans l'Espérance  
à entrer en relation avec chacun et chacune  
de ceux qui nous sont confiés  
à expérimenter la fécondité du pardon et du  
relèvement.  
Pardonne-nous nos offenses comme nous nous  
engageons  
à pardonner à ceux qui nous ont offensés.  
Ne nous laisse pas succomber aux excès du  
pouvoir,  
Mais délivre-nous du Mal et conduis-nous  
vers le Bien.  
Amen.

## Retrouver une vie intérieure

« J'ai le sentiment que, pour les hommes et femmes de notre temps, la vie intérieure compte de moins de moins. » Le constat de la philosophe Marie-Madeleine Davy n'a rien d'un scoop. C'est l'évidence. Et l'on peut se demander si, pour la plupart, la notion même de « vie intérieure » a encore du sens.

Prendre le temps de s'arrêter ? De rompre avec le rythme trépidant du monde pour s'interroger sur soi et sur son rapport aux autres, à la société ? Cette idée en ferait pouffer de rire plus d'un : « Mais vous n'y pensez pas ! Il ne s'agit pas de perdre une minute avec ces vieilles lunes alors qu'il y a tant à faire. Vous vous trompez d'époque ! La « vie intérieure », on en parlait lorsque la religion dominait encore. Mais aujourd'hui, tout cela est si loin... »

À vrai dire, ce discours n'est pas absolument inédit. Au XVII<sup>e</sup> siècle, déjà, le grand Pascal se déclarait convaincu que « **tout le malheur des hommes vient d'une seule chose qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre** ». Et, dans les années 1930, Paul Valéry observait : « **Nous sommes enfermés hors de nous-mêmes** ». Il aurait donc pu dire « exfermés ».

La nouveauté vient de ce que ce type de comportement a fini par se banaliser. Il devient la norme dans une « société liquide » dont les mots d'ordre, dans une atmosphère d'apocalypse joyeuse, sont la « sensation » (forte, si possible), le « fun », la glisse et le surf sur des existences qui donnent l'impression d'être réduites à leur écorce. D'où la part invraisemblable qu'y occupe aujourd'hui l'apparence, dès le plus jeune âge. La géographie de nos villes renseigne sur le déplacement des centres d'intérêt vers les vêtements, chaussures, parfums, lunettes... sans parler des banques, qui occupent tout l'espace de notre société de la séduction et du spectacle permanent.

Il faut plaire à toute force pour s'estimer soi-même. Et parmi tous les facteurs qui nous ont amenés là, l'accélération du rythme social a eu un rôle décisif. Elle agit comme une centrifugeuse, projetant la vie personnelle du centre vers la périphérie. Au point que, comme l'univers global, toujours selon Pascal, l'univers personnel a sa circonférence partout et son centre nulle part.

On arrive ainsi à ce paradoxe : faute de prendre au sérieux la dimension intérieure, lieu d'ancrage de l'existence, bien des gens la voient les submerger après de grands moments de tourbillons. Mais cette vie intérieure-là se manifeste sur un mode négatif, celui de la pathologie dépressive, de l'enfermement sur soi, naissant de la prise de conscience dramatique du vide et de l'insignifiance de l'existence. On pourrait parler du syndrome Marilyn ou, peut-être, de Whitney Houston. Cette manière si commune de faire passer le langage des corps avant celui des cœurs n'est-elle pas une forme de court-circuit révélant une grande méprise sur le sens et la dynamique de la vie personnelle ? À donner dans le superficiel, on s'expose aux déconvenues de l'artificiel.

Que faire ? Peut-être réapprendre à « méditer », en se souvenant de l'origine médicale de ce mot qui signifie « porter remède ». Et le faire en se désintoxiquant de tant de préoccupations, si souvent frivoles, pour retrouver chez « l'homme sans gravité » que nous sommes, un vrai centre de gravité, dans une vie intérieure où la joie vient avec l'équilibre. Ce qui suppose de respirer profondément « l'arôme du silence » (1).

(\*) Professeur de droit public à l'université de Brest.

(1) Gilles Baudry, *Nulle autre lampe que la voix*, Rougerie.